

Généalogie de Pauline de Meulan.

En guise de conclusion... pour introduire une nouvelle recherche

Les personnages de la *Généalogie de Pauline* ignorent ceux de la *Généalogie de Louis*, c'est évident. Pourtant il existe, au départ des deux suivis, un lien avec les finances royales : Louis est *élu* de Péronne (1595), François, *asseur des tailles* à Beautor (1595-1613), Jean *le Jeune*, *receveur des Aides* en Angoumois (! 1648), mais Louis et François, sans doute peu fortunés, vivent de surcroît dans une province ruinée par la guerre tandis que Jean - riche bourgeois parisien, dans l'entourage du roi, - entretient des relations utiles et fait un mariage avantageux. Les Meulan de Paris ne sont pas sans liens avec les riches bourgeois de Rouen - les Tiremois, peut-être, les Terré sûrement - les familles de grande robe de Paris - les Lhuillier - les marchands de Flandre - les Chaumont, marchands de grains ...

Les rois qui se succèdent sont tous à la recherche d'argent pour augmenter leur pouvoir, à l'intérieur et à l'extérieur du royaume. Ils flattent les riches par des anoblissements. Les nobles d'ancienne noblesse peinent à maintenir leur train de vie et s'allient à la bourgeoisie pour renflouer leurs finances. L'argent mène le jeu de l'ascension sociale. Tandis que les Meulan de Paris en gravissent les échelons, les Meulan de Beautor les descendent. Une rencontre est plus qu'improbable.

Le problème religieux augmente la distance. Des Meulan de Beautor sont protestants - au XVII^e siècle tout au moins - alors que les Meulan de Paris sont catholiques. Mais, si les branches - toutes deux roturières au XVI^e siècle - ont bien une origine commune qui n'est pas encore apparue, depuis combien de temps sont-elles séparées ?

Dans la *Généalogie de Louis*, les noms retrouvés ont des formes orthographiques instables : de Meullan ou Demeullan (1595), de Melan à Canterbury (1598), Demeulan, Desmolin (1644), peut-être Demolon, Desmolons à Tournay (1754, 1768, 1771). Le nom perd sa première syllabe - dite particule nobiliaire - à Flavy-le-Martel en 1701 (meulan, Merlan, Moulan, Meulay) et à Pierremande en 1708 (Meulan).

Dans la *Généalogie de Pauline*, le nom de famille **Meulan** (Meullan vers 1622) a une forme orthographique stable. Après l'anoblissement (1668) apparaît la syllabe **de** utilisée comme particule nobiliaire, parfois avant le nom, parfois après lui afin d'attacher un nom de lieu particulier pour chaque individu et sa proche famille (d'Ablois, de la Sourdière, des Fontaines ...).

La vie dans la capitale révèle l'existence d'autres porteurs de patronymes d'orthographes voisines :

- Françoise Meslant, femme de Jean Touzelles (v. 1548)
- I. van **Merlen**, graveur, cité à Paris en 1617 mais probablement né en Flandre
- Jacques Meslan, maçon à Paris (1684), époux de Marguerite **Tassart** alors que Jean Meullan a épousé Marguerite **Passart** avant 1625 ... (Guillemette **Passart**, citée en 1578, était la femme de Claude Paris ...)
- Claude **Mellan** qui vient d'Abbeville et fait sa vie de graveur à Paris (+ 1688)
- Philippe Mellan, maître chaudronnier, venu lui aussi d'Abbeville (! 1635-1640-1644-1647)
- Philippe Mellan, graveur au burin à Paris (! 1657), mort à Avignon (1674)
- Blaise **Meliand**, cité en 1636 et 1648; quelle est sa famille ?
- François van der **Meulen** venu de Bruxelles en 1664, dont le nom est parfois confondu avec celui d'un autre peintre des Gobelins, **Melun**. Ce peintre Van der Meulen étant devenu Français

en 1672, on aurait pensé pouvoir traduire son nom en **Dumoulin** mais il n'en est rien.

Au siècle suivant, la famille **Meulan** de Pauline va pouvoir présenter ses quatre générations de noblesse. Elle est au sommet de sa réussite. Dans le même temps, les documents deviennent de plus en plus nombreux. Un patronyme de même prononciation, **Melan**, nomme des personnages de bonne bourgeoisie parisienne :

- Claude Nicolas Melan, marchand mercier et probablement aussi banquier (! 1780-1787-1789-1792-1794-1797), seul héritier de Marie Jeanne Melan - son neveu peut-être - au décès de celle-ci, veuve de François Corazin (Carasin ou Corazza), aubergiste et peut-être café-glacier du Palais-Royal.

- Louis Henri Melant, pâtissier (! 1782)

- René Melan, cuisinier (! 1788)

- Marie Anne Melan, veuve de Pierre Gaully, bourgeois de Paris, s'est constitué une rente le 2 mai 1788. A sa mort en juin 1792, on apprend qu'elle est née à Miannay, lieu proche d'Abbeville, où vivent encore ses héritiers, trois neveux dits journaliers. Sa famille pourrait avoir un rapport de cousinage avec les familles des graveurs et maître chaudronnier. On remarque à son propos une confusion Melan-Meulan.

- Michel Louis Melan, architecte aussi gérant d'un lieu de distraction ou de bains, le Vauxhall d'Été, et son frère Michel Théodore Melan, bourgeois de Paris, banquier et homme de loi (! 1783-1785 à 1788-1792). Louis Melan a donné pour tuteur à ses enfants, dans un premier testament, un receveur général des Finances. Or, Charles Jacques Louis Meulan, père de Pauline, est receveur général des Finances. Les deux hommes fréquentent donc le même milieu social.

Louis Gayot, homme de loi, est un ami de cette famille Melan (! 1792) mais une demoiselle Gayot n'est-elle pas l'épouse de Jean Ch. Claude Meulan *des Fontaines*.

- Jacques Nicolas Melan, bourgeois de Paris, qui autorise sa femme Marie Louise Lefebvre à tenir un bureau de la loterie royale (! 1786-1788-1792)

Ce patronyme Lefebvre se retrouve sur l'acte de vente de Saint-Martin d'Ablois, propriété des Meulan, en 1780 (M^e Lefebvre) et dans celui de la cession de la pâtisserie de Louis Henri Melant (Simon Lefebvre, notaire au Châtelet, 1786)

- Jean Baptiste Honoré Melan (! 1791) à Brignoles (N. Toulon) bien loin de Paris, semble pourtant concerné par ce qui se passe dans la capitale

Au XIX^e siècle, les noms Meulan et Melan sont toujours présents à Paris.

- Pierre Prudent Meulan (! 1802-1814)

- Jean Baptiste Joseph Melan, négociant en déficit (! 1806-1807-1809-1812)

- Meslan (! 1808)

- Denis Melan dit *l'épicier* (! 1808), époux de *la Pinçonne* (! 1796)

- Jacques Claude Edmé Melan, verrier, cité en décembre 1808

- Agathe Marie Mellan qui signe son contrat de mariage avec Louis André Loëzer le 1^{er} septembre 1813

D'autres sont encore présents à Abbeville ou sa région, à Rouen ou ailleurs. Mais le nom de famille Meulan de Pauline s'éteint faute d'héritier mâle.

Le père d'Aline de Meulan, Lancelot de Turpin, comte de Crissé (1716-1799) a émigré aux États-Unis et il y est resté jusqu'à sa mort.

La petite-fille de Guizot, Marguerite Schlumberger, fille d'Henriette de Witt née en 1853, invite au Val Richer des Suédoises, des Anglaises, des Américaines ...

Que sont devenus les descendants des protestants qui ont migré de lieux divers ? Ont-ils gardé des contacts avec leurs familles restées en France ?

Pourquoi **M. P. Charles de Meulan** d'Ablois s'est-il occupé particulièrement des difficultés

d'émigration de Louis *de Beaumont* (1791) ? Quel lien entre eux ?

Pourquoi ai-je noté que Louise, fille de Nicolas Lhuillier, est l'épouse d'Henri de Balzac (! 1617) dont l'aïeul maternel était Pierre Bon, seigneur *de Meillon*, gouverneur de Marseille - un fait que je n'aurais certainement pas relevé au début de ma recherche ?

Mes informations ne se sont complétées que lentement et dans le désordre. Je me suis attardée à découvrir la vie de *Pauline* de Meulan bien que celle-ci n'ait rien à voir avec la généalogie de ma famille et j'y ai pris beaucoup d'intérêt. J'ai rassemblé des détails biographiques, des opinions exprimées par ses proches et des contemporains. Mon imagination donne vie à une image qui ne correspond peut-être pas à ce qu'était la réalité. Pourtant, j'ai l'impression de connaître Pauline presque aussi bien que *Juliette*, ma marraine, que j'ai vu vivre, travailleuse, souriante, attentive aux autres mais sur elle-même, si discrète, si secrète, et dont les rêves de jeunesse m'échappent. Et que dire de la destinée d'*Eugénie* Adélaïde résumée en trois actes d'état civil ?

Le hasard fait progresser la recherche de façon imprévisible avec des succès, des attentes, des refus, de fausses pistes et de déroutants sauts à travers les siècles. Le récit en serait incohérent. J'ai découvert ici et là des informations qui n'ont fait qu'augmenter ma curiosité. Ce que je tente aujourd'hui doit relater la progression en tenant compte du travail accompli chemin faisant.

Mon unique point d'appui est un mot, *Meulan*, nom de famille issu, comme un grand nombre d'autres, d'un nom de lieu. « Les neuf-dixièmes de ces noms ... provenant d'un nom de lieu précis, désignent une famille et une seule et entrent dans la catégorie des noms très rares, que les listes alphabétiques nationales comme l'annuaire parisien des abonnés du téléphone ne livrent pas toujours ... Pour les noms de lieux habités, plus la ville ou le village sont importants, plus l'homme qui a reçu le nom est allé loin » (Jean Louis Beaucarnot - « *Les noms de famille et leurs secrets* » - Laffont, 1988). On relève six *Demeulant* inscrits dans les annuaires téléphoniques de six départements différents, aucun dans l'annuaire parisien; une quinzaine de *Meulan* figuraient sur des annuaires de la moitié nord de la France, au début de ce travail.

Et comment faut-il tenir compte des variantes orthographiques ? En réponse à une interrogation de sa fille Henriette rédigeant une *Histoire de l'Angleterre*, Guizot lui conseillait de « conserver l'orthographe ordinaire des noms » et de mettre une fois pour toutes « l'orthographe étymologique naguère adoptée par les savants ». Quelle est cette orthographe du nom de la ville ? Certains disent : recherchez « la forme la plus ancienne » car elle est la plus « vraie ». De quelle ancienneté s'agit-il ? En remontant le temps, les formes diverses deviennent de plus en plus nombreuses et il semble impossible de désigner celle qui serait la forme première.

La ville de Meulan se situe en aval de Paris, sur la rive droite de la Seine, dans le Vexin français. Or, mes ancêtres vivaient à Beautor, village proche de La Fère, au bord de l'Oise, dans le Vermandois, et les ancêtres de Pauline étaient à Paris mais mon travail remonte seulement au XVII^e siècle. Que s'est-il passé avant ?

« Nos ancêtres les Gaulois » ont probablement nommé ce site du Vexin. Lors des échanges oraux, comment prononçaient-ils ce vocable ? Nous ne le saurons jamais. Quelle signification lui attribuaient-ils ? Avaient-ils installé leur activité au *mitan* du lit de la Seine ou sur le coteau qui la domine (*meyl*, môle, montagne) ? Le double confluent de l'Aubette et de la Montcient, sur la rive droite, celui tout proche du ru d'Orgeval, sur la rive gauche, des îlots et des prés forment le décor. Les hommes trouvent là de l'eau, du poisson et du gibier, une voie navigable, un site qui facilite la traversée d'un fleuve calme et la défense du lieu. Des berges *molles* à force d'être

piétinées, un sol **mou** où il arrive de s'embourber. Endroit consacré par un culte païen, lieu de rencontre entre populations différentes de part et d'autre du fleuve-frontière, grenier de réserve de grain avec peut-être une **meule** pour écraser ce grain, le **moudre** comme font en bouche nos **molaires**. Tous ces termes ont des formes orthographiques qui évoquent lointainement le toponyme **Meulan** mais où est la relation vraie ? Nos mots actuels ont-ils un équivalent celte ? **Mitan** peut-être ... En flamand, moudre se dit *malen* (qui signifie aussi peindre) et un moulin, *molen*. Le fleuve que nous appelons Meuse devient Maas sur une carte des Pays-Bas

Au temps des Romains, la cité s'appelle Locenius (locus, lieu, Enyo, déesse de la Guerre) ou Noncenius. On lit dans quelques actes Locenes et Nonciennes, selon la revue du Cercle généalogique de la ville. La période romaine achevée, les religieux transmettent en latin la forme écrite du nom avec la signification qu'ils lui attribuent. La transmission orale assurée par le petit peuple est-elle fidèle à la transmission écrite des lettrés qui « ne considéraient l'idiome naissant que comme un ensemble de ... fautes vulgaires et rustiques qu'il fallait éviter » (Littré) ?

Meulan est décomposé en **medio** (milieu) et **lann** (endroit consacré). **Sanctuaire central** est la signification la plus souvent retenue mais elle peut être attribuée à de nombreuses autres localités dans une grande diversité de formes orthographiques anciennes et actuelles. Recherche incertaine, confuse, dont le seul guide est un mot, simple et stable en apparence, mais la notion de fixité est fautive, celle de passage, de mutation ou de développement est réelle, écrit encore Littré. Le nom est vivant comme les personnages qui le portent.

En décembre 1987, dans le catalogue des éditions Christian, un titre retient mon attention : « **Les comtes de Meulan** » - Emile Houth. *Relevé et étude de tous les actes concernant les comtes de Meulan du IX^e au XIII^e siècle (1981). Mémoires de la Société Historique et Archéologique de Pontoise, du Val d'Oise et du Vexin. Tome LXX.* Occasion inespérée. Je me hâte de commander l'ouvrage et je commence à rassembler les fragments de documents déjà rencontrés.

Cette monographie situe les **comtes de Meulan** très loin dans le temps et montre qu'ils ont eu un rôle politique. Ils doivent donc apparaître dans les travaux d'autres historiens. Il faut en trouver les comptes rendus, les regrouper, les comparer

Quand ce sera fait, le travail sera loin d'être terminé. Entre le XIII^e siècle et le XVII^e, le fossé est immense. Les différentes démarches parviendront-elles à se rejoindre ou du moins à s'éclairer l'une l'autre ? Je m'engage dans une aventure à laquelle rien ne m'a préparée et dont je n'aperçois pas le terme.

« La racine est toujours une découverte. On la rêve plus qu'on ne la voit. Elle étonne quand on la découvre » (Gaston Bachelard).